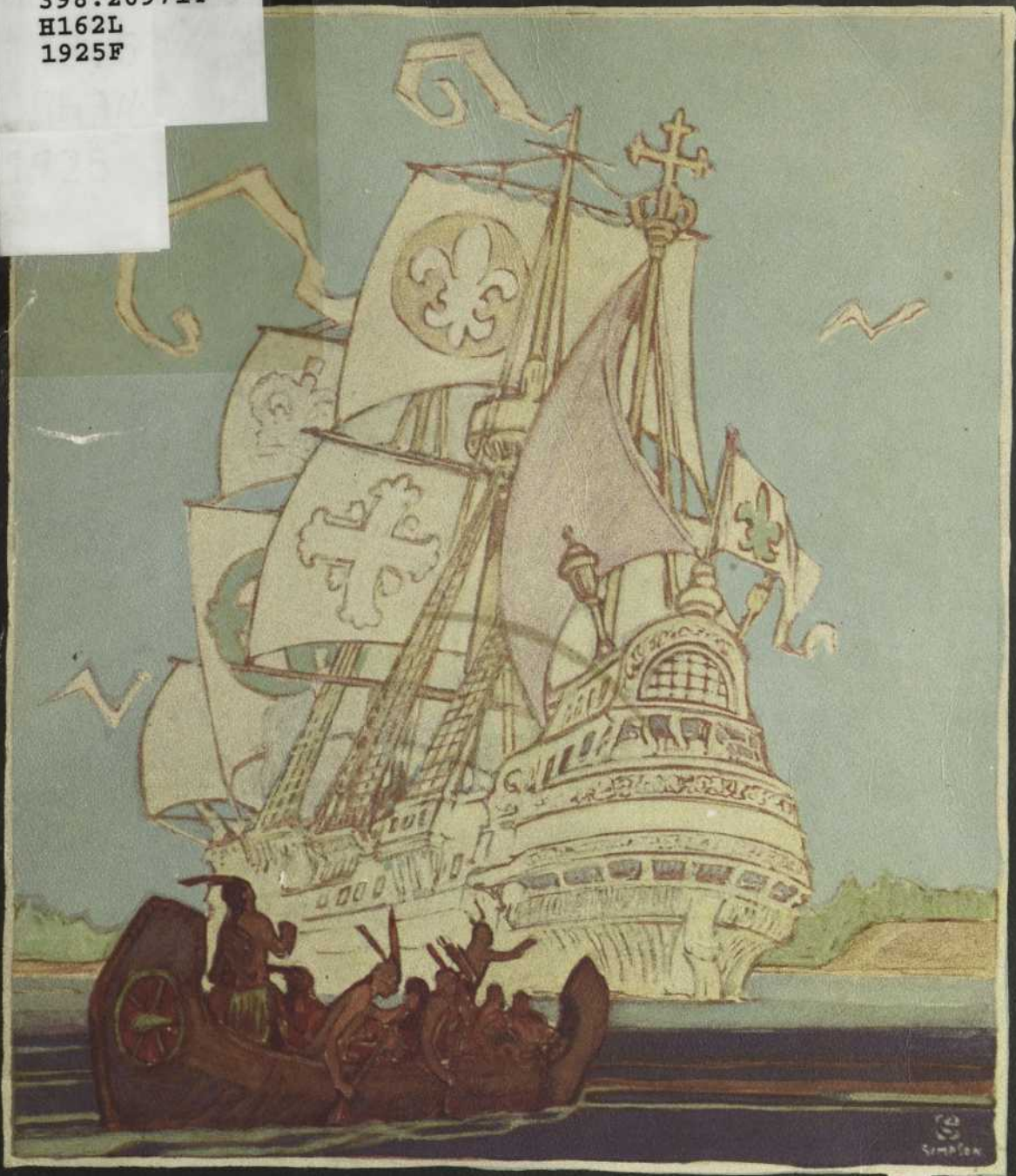


398.209714
H162L
1925F



LÉGENDES *du* ST-LAURENT



Bibliothèque Nationale du Québec



LÉGENDES · DU SAINT · LAURENT

*Illustrations
de*

CHAS · W · SIMPSON, R · C · A

Edité par le

PACIFIQUE CANADIEN

Avant-Propos

LES eaux majestueuses du fleuve Saint-Laurent, ce "chemin qui marche" des premiers découvreurs, offrent à l'âme du voyageur un charme puissant, fait de ce que la nature peut réunir de plus grandiose et de plus accueillant à la fois. Quiconque défile, dans un imposant transatlantique, entre ses rives verdoyantes et sereines, ne peut se défendre du sentiment de respect mêlé d'admiration que l'on éprouve toujours en face des plus grandes oeuvres du Créateur.

Comment pourrait-on, en effet, contempler avec indifférence ces campagnes fertiles, séparées l'une de l'autre par une distance parfois considérable et qui en atténuent les lignes pour ne leur laisser que la grâce molle d'une Touraine, d'un côté, ou celles plus sévères, de l'autre, de "la terre de granit recouverte de chênes" dont a parlé Brizeux. Car autant la rive sud du Saint-Laurent est douce et riante comme les Canadiennes d'antan, et du jour d'hui, autant aussi la côte nord évoque plutôt les temps héroïques où d'Iberville enlevait hardiment les postes anglais de la baie d'Hudson, en attendant que Frontenac fasse à l'envoyé de Phipps la fière réponse qui retentira éternellement dans l'histoire. Que votre navire tourne sa poupe ou sa proue vers la haute mer, vous songerez involontairement aux premières traversées de Jacques Cartier, aux voyages de Champlain, et il vous semblera apercevoir, en passant devant Québec, les palissades de l'"Abitation," ou les caravelles héroïques embossées dans la glace au premier tournant de la rivière Saint-Charles. Et qui sait si, en contournant tantôt la pointe extrême de l'Isle d'Orléans, vous n'allez pas rencontrer la flotte qu'espérèrent en vain les soldats vainqueurs mais inquiets de M. le chevalier de Lévis, au lendemain de la glorieuse revanche du chemin de Sainte-Foy? L'histoire de la geste de France baisse ici la tête en versant un pleur, et nous dit que ce fut la flotte anglaise qui déboucha, au grand soulagement des vainqueurs des plaines d'Abraham enfermés dans Québec; et nous venons de saluer de loin la statue de Champlain, père de la Nouvelle-France, le Château-Frontenac et le monument élevé par l'amour de deux grandes races désormais unies à la mémoire des deux immortels champions qui avaient nom Montcalm et Wolfe. Vraiment, la voix du Saint-Laurent est éloquente et parle avec noblesse d'un passé glorieux, d'un présent confiant et de magnifiques perspectives d'avenir.

GR
113.5
55434
1925
F

SAINT-LAURENT

Petites villes et villages canadiens-français ornant comme des bijoux les bords du Saint-Laurent, quelle beauté est la leur, et quels souvenirs n'évoquent-ils pas, malgré la jeunesse relative de ce pays! Ces maisons qui s'élèvent en groupes pressés autour du clocher surmonté de la croix rédemptrice, combien d'entre elles, avec leurs murs de pierre et leur massive cheminée, n'ont-elles pas vu "le temps des Français" et l'époque des seigneurs paternels et accueillants, faisant suite aux temps plus sombres où l'Iroquois meurtrier rôdait sans cesse dans la forêt prochaine, apportant à l'improviste la terreur, la mort ou le lent martyr de l'exil. Cette race a vraiment été trempée au creuset de l'épreuve et de l'horreur, et nul de ses enfants n'a le droit de démentir de ses ancêtres, car ils furent tous grands. Ils méritèrent devant Dieu la paix dont jouissent aujourd'hui ces saines et fortes populations, dans leur vie pacifique, laborieuse, et tout imprégnée de traditions religieuses et poétiques. C'est le dimanche surtout qu'il faut les voir, remplissant leurs églises de pierre au clocher élancé, ou réunies après l'office divin en de gaies conversations, en des groupes bruyants où les ancêtres de la vieille France se retrouveraient comme chez eux, sauf en ce qui concerne, sans doute, la toilette et les véhicules. La langue française la plus pure, parce que non chargée de l'argot souriant qui l'envahit trop outre-atlantique, y résonne sur toutes les lèvres, unie à certains mots créés par la nécessité locale qui ajoutent encore à la franche saveur du vieux parler de France. Et l'on peut s'approprier ici les paroles du poète:

"Le coeur des filles ne se gagne
Que dans la langue du pays
(A Douarnenez, en Bretagne...)

On pense bien que l'imagination populaire ne perd pas ses droits non plus, et que les veillées canadiennes françaises n'ont rien à envier sous ce rapport aux "veillées périgourdines," provençales, normandes ou bretonnes du vieux pays, pour n'en pas nommer d'autres. Histoires de Wendigos, contes du Chat-botté aux bottes "de sept lieues le pas," charivaris, chasse-galeries, lutins et loups-garous, le folklore laurentien est varié à l'infini et l'on n'en saurait donner ici qu'une vague esquisse, juste suffisante peut-être à permettre au lecteur de s'imaginer le reste. Transportons-nous plutôt dans l'un de ces foyers, dont le reflet de la lampe du soir tremble dans les eaux silencieuses du grand fleuve et se rend jusqu'à nous. Le crucifix préside à la scène, et la famille est réunie autour de la table, comme autrefois censitaires et seigneurs au manoir d'Haberville, immortalisé par Aubert de Gaspé. Le conteur est au milieu, corps noueux et langue pendue, comme vous en reverrez d'exactly semblables dans quelques jours si vous débarquez au Havre ou à Cherbourg. Et s'il faut en croire le bon conteur Fréchette, chaque récit commence par la formule suivante à la vérité un peu fantaisiste:

"Sac-à-tabi, sac-à-tabac, parli, parlo, parlons;
Ceux qui veulent en savoir le court et le long
Passez l'crachoir à Jos Violon!"

TABLE *des* MATIERES

<i>I</i>	Le Sauvage Mouillé	7
<i>II</i>	La Chasse-Galerie	9
<i>III</i>	Le Prêtre Fantôme	13
<i>IV</i>	Le Loup-Garou	15
<i>V</i>	Les Lutins	19
<i>VI</i>	La Tête qui Roule	21
<i>VII</i>	La Corriveau	25
<i>VIII</i>	Légende de Sainte Anne	27
<i>IX</i>	Rose Latulippe	31
<i>X</i>	La Sorcière du Saint-Laurent	33
<i>XI</i>	Légende de la Rivière-Ouelle	37
<i>XII</i>	Le Glas du Missionnaire	39
<i>XIII</i>	Le Vaisseau Fantôme	43
<i>XIV</i>	Légende des Mamelons	45



(Rive nord.) Montréal s'éloigne de plus en plus, avec ses quais, ses hauts immeubles et ses clochers élancés. Le Mont-Royal se confond déjà avec l'horizon, semblable à une forteresse veillant sur la Cité. Au près de l'eau, entourée des grands entrepôts du commerce, une chapelle aux modestes dimensions élève cependant dans les airs la silhouette vénérée de la Vierge aux mains bénissantes; c'est Notre-Dame de Bon-Secours, dont depuis deux siècles, la protection s'étend sur les voyageurs et les matelots qui, en passant, la saluent d'une prière.



Longueuil

(Rive sud.) Voici la flèche aigüe du clocher de Saint-Antoine de Longueuil, première d'une longue série d'églises qui nous attendent. Celle-ci s'élève à l'endroit même où fut autrefois le castel crénelé du sieur Le Moyne, baron de Longueuil. En 1775, le gouverneur Carleton y fut défait par les forces américaines commandées par Montgomery, lequel fut tué sous les murs de Québec quelques mois plus tard alors que Carleton prit sa revanche avec le ferme appui des Canadiens, mettant ainsi fin à l'invasion.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE

GASPE

Boucherville

(Sud) Des champs et des prairies fertiles, succédant à des fermes et à des jardins fleuris, passent à mesure que nous défilons devant les jolis villages qui ont nom Longueuil, Boucherville, Varennes, Verchères, etc. La seigneurie de Boucherville fut concédée en 1672 au sieur Pierre Boucher, alors gouverneur des Trois-Rivières, l'un des hommes les plus remarquables de l'époque. Les Iroquois massacrèrent la population de Boucherville en 1695, mais le village se repeupla et le premier baptême d'un enfant sauvage eut lieu ici en 1722.

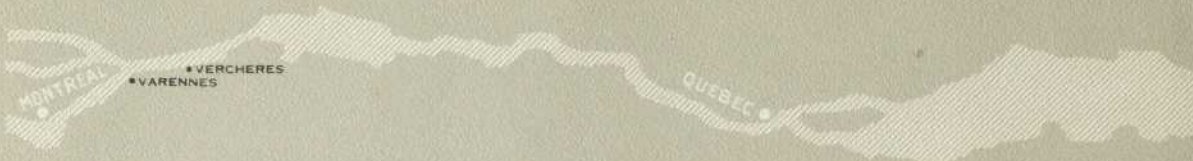
I

LE SAUVAGE MOUILLÉ



N voudra bien nous permettre maintenant d'esquisser quelques légendes canadiennes et nous commencerons par celle du "Sauvage Mouillé," qui remonte aux premiers temps de la colonie. Elle a pour théâtre un endroit pittoresque des environs de Montréal: les Ecorres, sur la rivière des Prairies. Un parti de bûcherons en route pour "les pays d'en-haut" avait établi son campement pour la nuit au pied des rapides appelés le Saut-au-Récollet. Ils aperçurent à quelque distance une lumière tremblotante, et s'y dirigèrent, croyant rencontrer quelque autre expédition. Mais une surprise les attendait.

Sur la petite pointe rocheuse où brillait la lueur, on ne trouva ni canot ni campement, mais auprès d'un feu qui n'était peut-être qu'un reflet de lune, les bûcherons aperçurent avec effroi la silhouette très nette d'un sauvage accroupi, se tassant près du feu pour s'y faire sécher, car ses vêtements dégouttaient comme s'il fût à l'instant sorti de la rivière. On héla l'homme étrange, mais il ne répondit pas. On s'approcha en lui parlant, non sans une sorte de crainte, et plus ils avançaient plus les voyageurs s'effarayaient, car l'homme ne levait pas la tête, l'eau qui tombait de son corps ne se rendait pas à terre, et le feu ne jetait ni fumée ni chaleur. Une écorce de bouleau très sèche y fut jetée sans s'enflammer, et c'en fut assez pour nos



Varennes

(Sud.) L'église paroissiale de Varennes a deux clochers jumeaux qui s'élancent dans les airs, et l'on aperçoit plus loin une Croix du chemin de belles proportions, située à une faible distance du manoir des la Vérendrye, lieu natal de Madame d'Youville, fondatrice des Soeurs-Grises.

hommes des bois; ils détaient vivement et non sans tourner souvent la tête avec inquiétude, laissant à son égouttement le "sauvage mouillé" que personne n'a plus revu d'aussi près depuis lors. Seulement, lorsqu'ils racontèrent aux autres ce qu'ils venaient de voir, et qu'un sceptique laissa échapper un rire moqueur, on entendit clairement en l'air le grondement de la chasse-galerie, que chacun connaît mais qu'on ne peut entendre sans frissonner d'appréhension: le frisson que donne la proximité des démons aux âmes les mieux trempées. L'histoire nous apprend qu'en 1645 le Père Nicolas Viel, récollet, et son acolyte Ahuntsic furent traîtreusement noyés par un sauvage rénégat qui dirigeait leur canot à l'arrière; celui-ci se sauva seul au rivage, où il fut rejoint par Satan au moment où il se séchait près d'un feu. Il doit être condamné à s'y sécher éternellement, car les vieillards affirment que le "sauvage mouillé" apparaît encore d'un côté ou de l'autre de la rivière des Prairies, non loin du "grand Montréal," par les temps de brume et de brouillard...





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE •

GASPE •

Verchères

(Sud.) Un vieux fort au bord de l'eau, puis le monument représentant une jeune fille d'allure martiale, rappellent le fait-d'armes héroïque de Madeleine de Verchères, en 1692. Agée de quatorze ans et aidée seulement de ses jeunes frères et d'un vieux domestique de 80 ans, elle soutint victorieusement un siège de plusieurs jours contre une bande d'Iroquois. "Monsieur, je vous rends les armes!" dit-elle simplement à l'officier commandant une petite troupe venue à son secours. "Elles étaient entre bonnes mains!" répondit galamment le sauveur.

II

LA CHASSE-GALERIE



UX chantiers, l'hiver, l'une des plus curieuses superstitions qui alimentent les récits, est celle de la chasse-galerie où Satan et les canots d'écorce jouent un rôle plein de mystère.

On évalue à plus de quarante mille le nombre des hommes qui s'enfoncent chaque hiver dans les forêts canadiennes, pour y "faire chantier" au compte de quelque "compagnée" ou "jobbeur" de bois. C'est un rude travail qui demande évidemment plus de muscles que de science, et il était fatal que bien des récits légendaires prissent naissance dans ce milieu favorable aux essors d'imagination. Un écrivain canadien renommé, le poète Louis Fréchette, a utilisé dans un de ses contes la légende de la "chasse-galerie" qui avait cours autrefois dans toute la campagne canadienne. Il s'agit d'un canot ordinaire, en écorce de bouleau, qu'une intervention diabolique dûment sollicitée peut enlever dans les airs et en faire un véhicule rapide comme la pensée. Quelque chose comme le tapis magique des contes des *Mille et une nuits*. Il suffit de se procurer tout d'abord une bouteille de rhum "qu'a été remplie à "mênuir," le jour des Morts, de la main gauche, par



Sorel

(Sud.) Voici la ville active de Sorel, bâtie au confluent du fleuve et de la rivière Richelieu, sur laquelle on peut remonter jusqu'aux États-Unis, ce pourquoi l'ingénieur Pierre de Sorel y bâtit un fort en 1665, par les ordres du marquis de Tracy, gouverneur du temps. La vallée du Richelieu est l'une des plus pittoresques du Canada, et Sorel eut longtemps l'honneur de servir de villégiature aux gouverneurs du Canada. On y conserve la plus ancienne cloche d'église protestante du pays. Sorel possède des chantiers maritimes importants.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE •

GASPE •

Lac St-Pierre

(Au large.) L'entrée du Lac Saint-Pierre est agrémentée d'un groupe d'îlots verdoyants dont les Iroquois faisaient bon usage autrefois pour dresser leurs embuscades. Ces îles ne servent plus guère aujourd'hui qu'à la chasse aux canards et aux outardes qui y passent en automne. Tout autour du lac se trouvent de belles paroisses, dont la principale, Nicolet, est une petite ville coquette possédant cathédrale, évêché, couvent, banques, et l'un des collèges les plus anciens et les plus renommés de la Province.

un homme la tête en bas." Rien de plus simple comme on voit. Il n'y a plus qu'à prononcer une certaine formule, à ne point porter de scapulaire ni de médaille bénite ou de chapelet, et à bien prendre garde, au long de la course, d'éviter les clochers d'église. On peut ainsi franchir des milliers de milles en un clin d'oeil. Nous avons vu tout à l'heure que cette course de vertige n'est pas sans provoquer dans les airs une sorte de grondement qui fait frémir les bonnes âmes.

Figurez-vous donc les six hommes réunis dans un canot, une veille de Noël au chantier, dans les grands bois, pendant le sommeil des autres. "Titange," chef de l'expédition et chenapan avéré, prononce les mots cabalistiques: "Satan, roi des enfers, enlève-moi dans les airs! Par la vertu de Belzébuth, mène-nous dret au but!" Paroles irrésistibles pourtant, mais voilà, l'un des conjurés avait eu le temps d'épingler une médaille de la Vierge à la "pince" du canot, et celui-ci, comme on dirait, ne voulait plus rien savoir. D'où colère rageuse de "Titange," le mauvais gars, qui jurant et sacrant, empoigne sa hache et se rue sur l'innocente embarcation. Mais il avait compté sans la médaille, et à peine la hache eut-elle atteint la pince qu'elle lui échappa des mains et le blessa au poignet.

"Une couple d'années après ça, raconte Jos Violon, en passant aux Forges du Saint-Maurice, j'aperçus, accroupi sur le perron de la chapelle, un pauvre quêteux qu'avait le poignet tout crochi, et qui tendait la main avec des doigts tout racotillés. . . . Je reconnus Titange à Morissette. . . ." Evidemment, il y a quelque danger à courir la chasse-galerie, même en prenant toutes les précautions requises, y compris une bouteille de rhum. . . . ou deux.



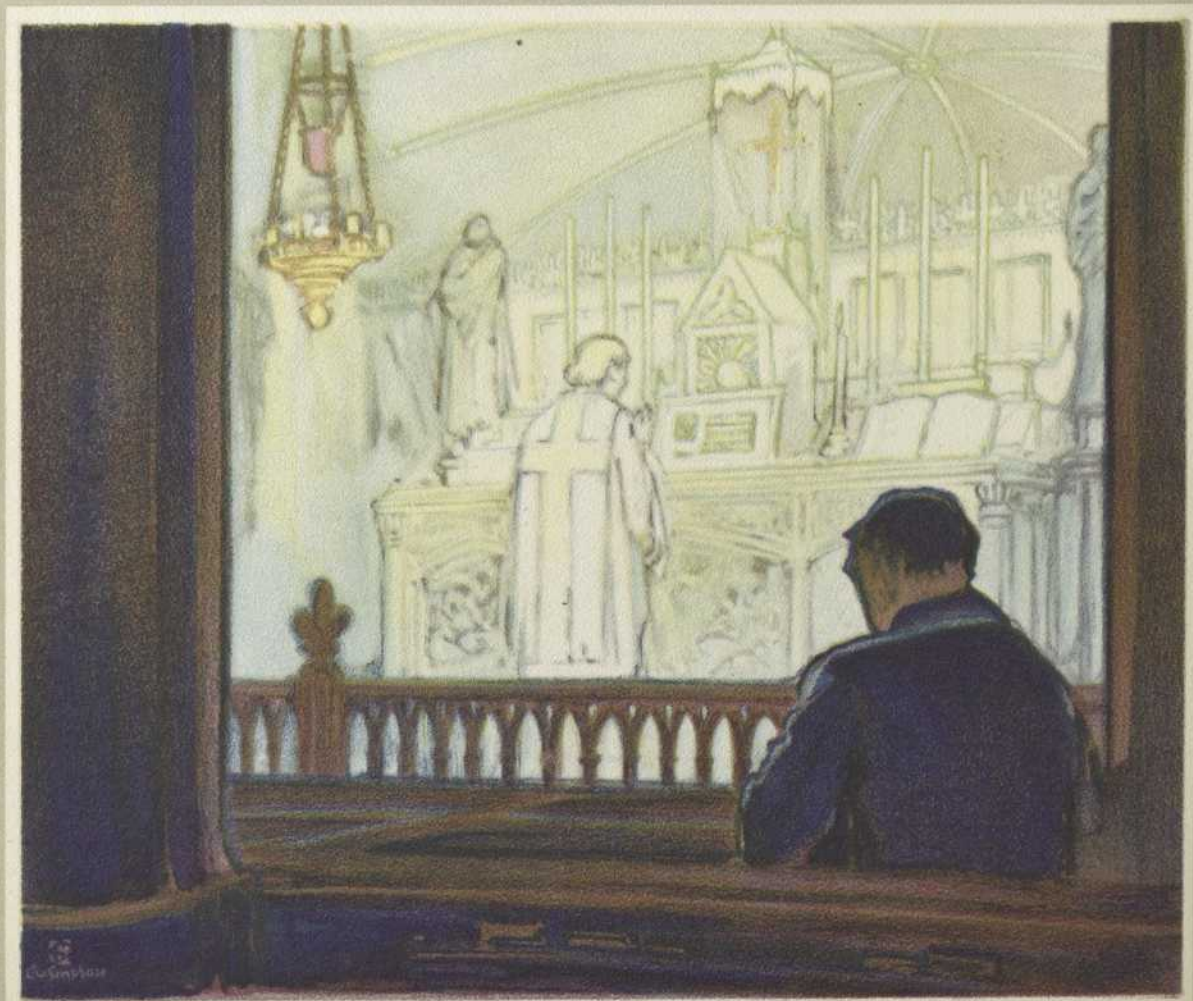
• YAMACHICHE
• POINTE-DU-LAC

MONTREAL

QUEBEC

Yamachiche

(Nord.) On voit ici une région agricole fertile au milieu de laquelle s'élève le dôme imposant de l'église; c'est Yamachiche, patrie de l'écrivain-économiste renommé que fut Antoine Gérin-Lajoie, auteur de "Jean Rivard", roman du colon canadien, d'un ouvrage d'Histoire constitutionnelle du Canada, et de la romance naïve "Un Canadien errant", qu'il composa à l'âge de quinze ans, étant élève du collège de Nicolet. Il n'est guère de région du Canada français qui n'ait ainsi ses gloires locales, d'ordre littéraire ou autre, indice de la forte vitalité de la race canadienne française.



1902
L. Simons



FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE

GASPE

Pointe-du-Lac

(Rive nord.) A l'extrémité est du lac Saint-Pierre se trouve le village de la Pointe-du-Lac, où les citadins de la cité voisine, Trois-Rivières, viennent en grand nombre passer la belle saison. Lors de l'invasion américaine, en 1775, les Yankees forcèrent un habitant du lieu à leur servir de guide jusqu'aux Trois-Rivières, à travers les bois. Ils avaient compté sans l'esprit alerte des Canadiens, et celui-ci trouva moyen de faire prévenir à temps les trifiuviens, qui reçurent chaudement les envahisseurs.

III

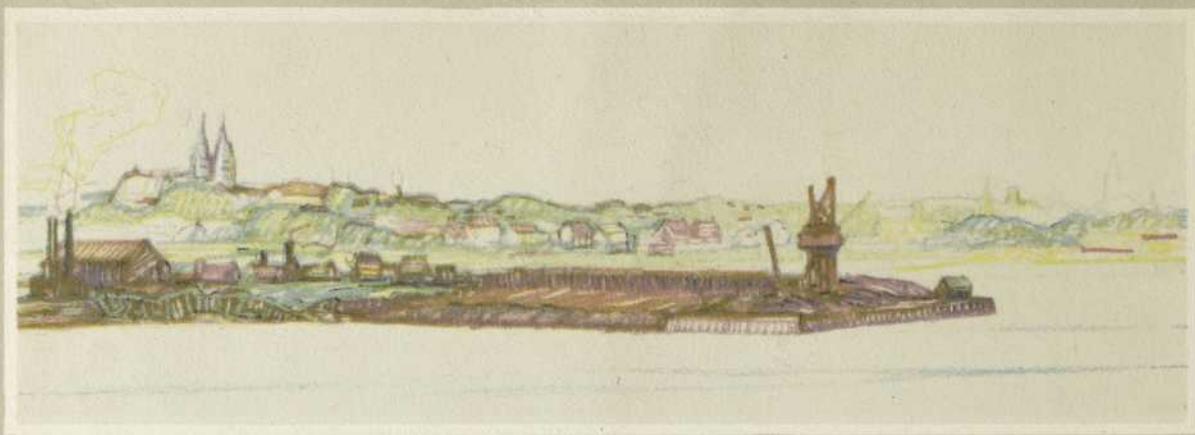
LE PRÊTRE FANTÔME



On voyait jadis, sur la petite île du Pas, près de Sorel, une chapelle modeste bâtie sur un terrain foulé autrefois par le pied de l'Iroquois. Or les voisins constatèrent un soir que la pieuse petite lampe du sanctuaire n'était plus seule à y briller, sur le coup de minuit, mais qu'une autre lumière, plus vive encore, s'y reflétait dans la nuit.

Après bien des hésitations, un groupe de paroissiens se décidèrent à aller voir et s'approchèrent de l'une des fenêtres de la petite église. Or, que virent-ils au pied de l'autel, sinon un prêtre revêtu des ornements sacerdotaux, immobile et semblant prier, la tête penchée devant le tabernacle? Nos explorateurs n'en voulurent pas savoir davantage ce soir-là et réintégrèrent à toutes jambes leurs foyers respectifs.

Cependant l'un d'eux, Jacques Valois, homme de courage et d'une grande piété, résolut de pénétrer de nuit dans l'église en invoquant le secours de Dieu pour éclaircir ce mystère. "Je verrai bien, dit-il, si ce prêtre est vivant ou trépassé, et si, parfois, il aurait besoin de prières."



TROIS-RIVIERES ●

● CHAMPLAIN

MONTREAL ●

● QUEBEC

Trois-Rivières

(Nord.) Voici la ville des Trois-Rivières, ainsi nommée à cause de la triple embouchure de la rivière Saint-Maurice qui y rejoint le fleuve. Fondée en 1634 par LaViolette, c'est aujourd'hui la troisième en importance de la province de Québec, avec une population de 25,000 âmes environ, connue par son énergie et son esprit d'entreprise. Trois-Rivières fut sous l'ancien régime un poste de traite fort important; elle compte aujourd'hui des industries considérables, en plus de la grande région agricole qui l'entoure. On s'accorde à prédire un brillant développement à la jolie ville ombreuse des bords du Saint-Maurice.

Qui fut dit fut fait. Valois entra un soir dans la chapelle, pria dévotement et attendit les événements.

Il n'eut pas bien longtemps à attendre, car à minuit la porte de la sacristie s'ouvrit et laissa passer un prêtre en soutane qui vint allumer un cierge de chaque côté de l'autel et préparer celui-ci pour célébrer la messe. Puis il retourna dans la sacristie, tandis que Valois, guère rassuré, égrenait son chapelet avec confiance et curiosité. Puis le prêtre revint, revêtu de la chasuble et portant avec respect le calice, qu'il déposa sur l'autel. Jacques Valois s'approcha et se prépara à répondre aux prières de la messe. Et celle-ci commença et se déroula selon tous les rites de la liturgie.

Puis le servant de messe vivant suivit à la sacristie le prêtre fantôme qu'il venait d'assister. Celui-ci déposa ses ornements, s'inclina devant le crucifix, et se tourna vers Valois, qui n'avait presque plus peur: "Depuis plusieurs années, dit le prêtre d'une voix lointaine, je suis venu ici chaque nuit pour reprendre une messe que j'ai eu le malheur, un jour, de dire trop vite. J'étais condamné à cette pénitence pour aussi longtemps qu'il ne viendrait pas une personne courageuse pour me la servir. Ma pénitence est terminée. Je vous laisse ma bénédiction." Et le fantôme disparut à jamais.



FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE •

GASPE •

Champlain

(Nord.) Le village de Champlain, avec son quai modeste et ses clochers jumeaux, est le type du village paisible et prospère, aux solides maisons entourées de vergers et de grands arbres. Sa fondation remonte à 1679. On remarquera les premiers caps de teinte rougeâtre, soutenus à quelque distance en arrière par d'autres élévations tirant sur le bleu.

IV

LE LOUP-GAROU



N ne pourrait jurer qu'il ne soit encore question de loups-garous dans les veillées des chantiers, alors que la solitude et les plaintes du vent dans les sapins et les épinettes ajoutent encore du mystère aux ombres nocturnes. Du reste, le Canada français n'est pas le seul pays au monde où de telles légendes aient cours, et il suffit, pour le prouver, de rappeler celle de Parsifal changé en bête, que seul une blessure saignante pouvait rappeler à la forme humaine.

Mais beaucoup de vieilles personnes se souviennent encore du nom de Joachim Crête, le meunier de Beauséjour, ainsi que de la terrible punition qu'il mérita par son impiété. Crête n'était pourtant pas tout à fait mécréant, puisqu'il jeûnait durant le carême et faisait maigre le vendredi. Mais il se moquait de la quête à l'église, ne payait pas de dime à son curé et gardait à son emploi un homme sans religion, nommé Hubert Sauvageau, sous prétexte qu'il était expert au jeu de dames.

Il arriva donc qu'un soir, veille de Noël, les deux hommes jouaient et buvaient comme à l'ordinaire, au lieu de se préparer à adorer leur divin Rédempteur avec la reste de la paroisse. Les voisins eurent beau les héler en passant, vers l'heure de la Messe de minuit, ils répondirent en ricanant et continuèrent leur partie, allant même jusqu'à ouvrir, par dérision et irrespect, la vanne du moulin, qui se mit à tourner comme en pleine semaine. Au loin, la cloche



St-Pierre

(Rive nord.) On observera quelque modification à la nature du sol. Des falaises escarpées s'élèvent maintenant et l'on aperçoit dans les terres les Laurentides qui se dessinent: c'est le "pays de Québec" célébré par Louis Hémon et chanté par le doux poète Pamphile LeMay. Il y a en vue la petite église blanche de Saint-Pierre-les Becquets.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE ●

GASPE ●

Cap-la-Roche

(Sud.) Voici le Cap de la Roche, où un signal nous renseigne sur la profondeur de l'eau en ce moment. Jacques-Cartier hiverna ici la seconde fois qu'il vint au Canada.

de l'église lançait ses notes argentines qui planaient dans l'air sec, atténuées un peu par la matité de la neige partout répandue.

L'heure était belle et solennelle, et Joachim Crête eut un moment de honte en se rappelant sa jeunesse et ses parents, mais le jeu fut plus fort. Il sursauta cependant à un moment donné, car en même temps que la cloche au loin frappait son dernier tinton, le moulin bruyant s'arrêta net et tout devint silencieux. Les deux hommes s'étaient levés avec inquiétude. Ils voulurent remettre en marche la roue du moulin, mais on eût dit qu'une autre main, plus forte que la leur, annulait tous leurs efforts.

—Que le diable emporte toute la boutique, cria rageusement Crête; allons-nous-en!

Car la peur le gagnait rapidement, et non sans raison. Car au même moment le fanal qu'il portait à la main s'éteignit, Sauvageau fit quelques pas au hasard et tomba lourdement dans l'escalier. Son maître retourna à la table où il ralluma la lanterne, et s'assit pour demander du courage à la bouteille à moitié vide, mais comme il se retournait en entendant un bruit de pas légers, il se leva tout droit en poussant un cri de frayeur. Un énorme chien noir aux yeux flamboyants s'avançait sur lui en montrant des crocs acérés.

—Hubert, au secours! cria l'homme; mais la bête pliait déjà les jarrets pour s'élançer.

Au même moment, la cloche de l'église tinta de nouveau pour l'Élévation: Joachim Crête tomba sur les genoux:

—Pardon, mon Dieu, cria-t-il, délivrez-moi du loup-garou!

Un crochet de fer se trouvait à sa portée; il l'empoigna, frappa la bête, et tomba évanoui.

Lorsqu'il revint à lui, Hubert lui jetait de l'eau au visage.

—Ton oreille saigne, lui cria Joachim, que t'es-tu fait?

—Ce n'est rien, fit l'autre avec embarras, je me suis égratigné il y a deux jours.

—Ah malheureux! cria Joachim Crête, c'était toi!

Le meunier de Beauséjour retomba en arrière en hurlant et ne retrouva plus, jamais l'usage de ses facultés mentales.



Deschambault

(Nord.) Le Cap Lauzon, que mentionnent les vieilles cartes de navigation, porte aujourd'hui sur sa crête le double clocher de l'église de Deschambault, à mi-chemin entre Trois-Rivières et Québec. Les Anglais y furent repoussés en 1759, et en 1775 des Américains fuyards et malades y furent recueillis par les villageois. Le manoir des la Gorgendière y servit longtemps de centre aux mouvements politiques divers. "Beaumanoir," comme on l'appelait, a été démoli vers 1895 pour faire place à une Ferme modèle provinciale qui rend de grands services à l'agriculture.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE *

GASPE *

Pointe-au-Platon

(Sud.) Nous dépassons ici la Pointe-au-Platon, que contournent mollement les eaux du fleuve; elle s'étage en gradins verdoyants, d'où la vue embrasse un panorama remarquable. Nous apercevrons bientôt à l'horizon la structure métallique gigantesque du Pont de Québec, qui traverse le fleuve et sous lequel nous passerons dans une demi-heure avec un frisson d'inquiétude auquel on n'échappe pas la première fois, tant il semble que les mâts du navire vont se briser contre l'armature de fer. Pourtant l'arche s'élève à 150 pieds de hauteur. Elle fut installée en 1917 à la suite de deux effondrements désastreux.

V

LES LUTINS



Il existe sous ce nom des "citoyens" d'une espèce toute particulière et qui font "diablement" parler d'eux, c'est le cas de le dire, encore qu'il soit assez difficile de les décrire. Les bonnes gens disent même que cette difficulté provient du fait qu'ils ne sont tout à fait ni des anges ni des démons, mais un composé des deux. Essayons tout de même d'en donner une idée. Qu'on se figure un nain haut à peine de dix-huit pouces, avec un oeil unique au milieu du front, où il brille comme une escarboucle, un nez guère plus gros qu'une noisette, bras et jambes de grenouille, l'estomac comme une tomate, et le tout coiffé d'un grand chapeau pointu les faisant ressembler à certains champignons du printemps. Le jour, ils dorment cachés, généralement autour de quelque écurie, ou

dans ses recoins les plus secrets; la nuit... mais nous n'en finirions pas de dire à quels ébats malicieus les lutins se livrent la nuit, ainsi que tout amateur de chevaux "des rangs" vous le dira. Contentons-nous donc de l'histoire authentique de Zèbe Roberge, de la Rivière-au-Chêne, district des Trois-Rivières. Zèbe Roberge était bûcheron dans un chantier de la région, et nous vous dirons qu'ensuite de sa blonde, dont le nom nous échappe, il aimait tendrement la jument Belzémire, que le contre-maitre avait confiée à ses soins vigilants, avec une vingtaine d'autres quadrupèdes du même genre. Belzémire avait l'oeil vif et le poil luisant et Zèbe ne cessait de la brosse, frotter et bichonner sur toutes les faces, aidé de son acolyte Baptiste Lanouette, dit *Pain d'épices* pour les intimes, dont le chantier était plein. Or, Zèbe et Baptiste furent vifs à



MONTRÉAL
 QUÉBEC
 SILLERY ●
 ST-ROMUALD ●

St-Romuald

(Sud.) Le village de Saint-Romuald est très ancien et son église est décorée de fresques curieuses, exécutées en 1865 par le peintre bavarois Lamprecht. Saint-Romuald a été longtemps un centre actif de commerce de bois, se trouvant placé au confluent du fleuve et de la rivière Chaudière, dont les Châtes, situées non loin de là, sont fort belles.

s'apercevoir que leur affection pour la blonde Belzémire était partagée par quelque mystérieux amateur, car chaque matin ils la trouvaient pimpante, servie tout fraîchement de foin et d'eau, et, remarquez-bien, la crinière et la queue tressées, disait Baptiste, "comme rare de créature." Visiblement, indiscutablement, les lutins avaient passé par là. "Vrai, disait Zèbe, il ne lui manque "à matin" qu'une épinglette et des pendants d'oreille!" Mais comment attraper les auteurs de ces soins suspects? Car la bête était toute nerveuse et parfois fatiguée à l'excès; il y avait du louche. Un dimanche soir Zèbe se cache dans l'écurie, décidé d'en finir à tout risque. Vous n'ignorez pas, non plus, que si le lutin qu'on attrape est une lutine, on peut l'échanger pour un baril de pièces d'or. Zèbe était donc tapi dans un coin, tout yeux, tout oreilles. Tout à coup il entendit un bruit vague, une planche se souleva près de lui, un haut chapeau pointu apparut, sous lequel une sorte de diamant brillant. . . Pas de doute possible, c'était le lutin, avec son œil de cyclope. Une odeur de roussi se répandait en même temps. . . Zèbe se ramassa, mais son pied accrocha quelque chose, et crac, la planche retomba, refermant le mystère. C'était à reprendre un autre jour et Zèbe alla se coucher, assez ému de l'aventure.

Mais Belzémire continua d'être victime des lutins. Elle avait à tout instant la tête frisée comme une maîtresse d'école, et le Jour de l'An même, les lutins la firent disparaître toute la journée. *Pain d'épices* Lanouette, qui avait passé la journée dehors à chasser, déclara sa grand foi qu'il l'avait aperçue au-dessus des arbres, toute chargée de lutins, filant à travers les nuages. Zèbe était à moitié découragé, mais n'osait jurer contre les lutins, qui savent se venger.

Au printemps, lorsque le chantier fut "cassé," les chevaux furent renvoyés aux Trois-Rivières sans que le mystère de Belzémire eut été éclairci. Enfin, on se sépara et il n'en fut plus question que dans les récits de Zèbe à sa femme et aux voisins. Mais dans le cours de l'été, s'étant rendu jusqu'à Québec et se promenant sur les quais, Zèbe eut la surprise d'apercevoir soudain son ami *Pain d'épices* la pipe au bec et coiffé d'un chapeau pointu, qui déambulait en reluquant en tous sens. Cette pipe enflammée, ce chapeau pointu, cette odeur de roussi. . . Zèbe eut un éclair de génie, et comme il était prompt et vif, il aborda Lanouette tout court: "Mon sans honneur! dit-il sévèrement, c'est toi qui faisais le lutin!" "Mais *Pain d'épices* se mit à rire et dit: "T'es fou! Ce chapeau-là, je l'ai justement volé à un lutin, un soir que j'ai guetté dans l'écurie pour tâcher de t'aider à délivrer Belzémire; seulement, c'était un lutin mâle et le chapeau était trop grand. Mais patience; on se reprendra, et quelque bon jour, toi et moi Zèbe, on attrapera une lutine et on sera riche pour la fin de nos jours!"

Car la fortune est femme et aime être lutinée, pensait sans doute ce farceur de *Pain d'épices*. . .



FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE

GASPE

Sillery

(Nord.) Le rocher élevé dont nous approchons rapidement abrite près d'ici l'Anse de Sillery et son petit village, fondé en 1637, à quatre milles de Québec. On y voit le plus ancien Manoir du Canada, avec ses murs de trois pieds d'épaisseur, ainsi qu'un monument à la mémoire du premier missionnaire Jésuite, le P. Massé, qui fut inhumé ici en 1646.

VI

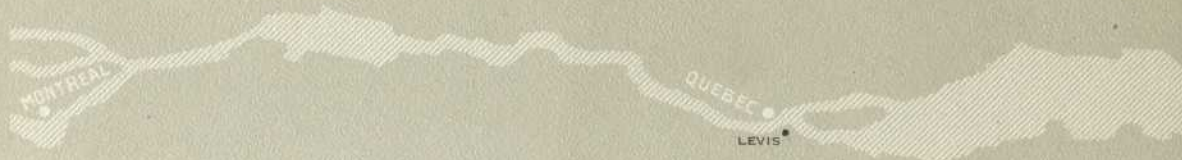
LA TÊTE QUI ROULE



RAVERSER le Saint-Laurent en hiver, entre Québec et Lévis, était une entreprise risquée au temps des canotiers d'autrefois, et bien des voyageurs l'ont appris à leurs dépens. Mais le cas de Pierre Soulard s'entoure de circonstances telles qu'on en parle encore des deux côtés de la "traverse."

On se servait de grands canots solides, ou de chalands à quille plate, au fond desquels les voyageurs s'entassaient craintivement. Par les gros temps il y avait toujours du danger. Le capitaine se tenait à l'arrière, alerte dans sa chemise rouge, ses vêtements d'étoffe et ses bottes sauvages bien huilées, gouvernant de l'aviron à travers les glaçons. Ceux-ci sont plus traîtres qu'ils n'en ont l'air, avec leurs façons de se mêler, de se frapper ensemble et de basculer, et surtout, de "faire charriot" tous ensemble dans un sens ou dans l'autre, car alors ils constituent une force irrésistible. Vous croyez que le charriot est parti pour la mer, et vlan, il revient des battures de Beauport et vous écrase sur les caps.

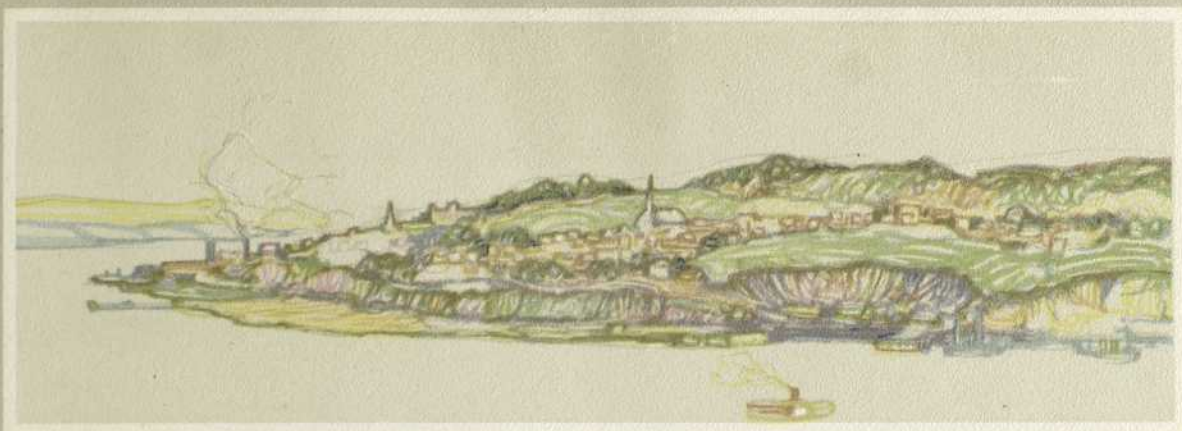
Pierre Soulard portait peut-être trop bien son nom; en tout cas, il était



Québec

(Nord.) Le vieux Québec semble venir vers nous, flottant dans l'air pur et nettement découpé sur un inoubliable horizon. Avec son cap altier surmonté de la citadelle aux lignes rigides, avec la silhouette accidentée de ses édifices publics et de ses monuments historiques émouvants, Québec est le joyau le plus précieux de l'Amérique. Jacques Cartier y séjourna la première fois en 1535 mais ce ne fut qu'en 1608 que Samuel de Champlain y fonda l'"Abitation", premier élément de la nouvelle colonie. Pendant un siècle et demi Québec fut le quartier-général de la domination française au Nouveau Monde. La guerre de Sept ans fut livrée en grande partie en Amérique, et son principal épisode fut sans doute la reddition de Québec en 1759 à la suite de la bataille des Plaines d'Abraham, perdue par Montcalm et gagnée par Wolfe, généraux dont un monument fraternel célèbre la gloire commune.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE

GASPE

Lévis

(Sud.) Le chevalier de Lévis, vainqueur de la bataille de Sainte-Foy et de maint autre combat en Nouvelle-France, a laissé son nom à la ville-sœur de Québec, accrochée elle aussi à de hautes falaises. D'étroites relations d'affaires et d'amitié relient les deux villes l'une à l'autre et la langue française y prédomine également. La traverse entre Québec et Lévis se faisait autrefois en canot, non sans dangers à l'époque des glaces, et plus tard on utilisa des bateaux à roues mues par des chevaux; d'excellents vapeurs y donnent aujourd'hui un service rapide et régulier en toute saison.

"risqueux" et amusard. Un jour d'hiver où le froid piquait sec, le canot paré, les hommes à bord, prêts à partir, Pierre s'attarda à l'estaminet, et quand il en sortit la marée avait tourné.

—Trop tard, dirent les hommes, mécontents.

—Bah! fit Pierre, me prenez-vous pour un enfant? Embarque! Embarque! Nageons, nos gens!

Ils n'étaient partis de Québec que depuis vingt minutes, lorsque le charriot revint brusquement. Le canot fut renversé, les passagers noyés, et Pierre en revint seul avec un de ses hommes. La glace n'aime pas qu'on la défie.

Deux ans plus tard, Pierre se trouva dans les mêmes circonstances, et malgré ces vies perdues naguère au dam de sa conscience, il partit encore une fois à contre-marée. Le charriot le rejoignit au milieu du fleuve, il fut jeté à l'eau, et un glaçon aiguisé comme un rasoir l'attrapa au cou et lui fit sauter la tête, qui roula et bondit longuement, laissant une trace rouge jusqu'à l'endroit où elle disparut dans les eaux noires.

Aussi, encore aujourd'hui, les navigateurs qui passent "entre les deux églises" de Beauport et de Saint-Joseph par un temps de brume ou de neige, voient souvent émerger sur les eaux une sorte d'épave argentée sur laquelle roule et saute une "chose" inquiétante et de forme vague, qu'ils n'osent ou ne peuvent approcher beaucoup. C'est la tête de Pierre, qui pensait être plus habile que la glace. Et ceux qui l'ont vue meurent dans l'année....



MONTREAL

QUEBEC

STE-PÉTRONILLE

ST-FRANÇOIS, ISLE D'ORLEANS

Ste-Pétronille

Au milieu.—Le premier quai qui se présente sur l'île d'Orléans est celui du village de Sainte-Pétronille, villégiature favorite de nombreuses familles québécoises. Il y a six paroisses sur l'île, et les habitants y sont aisés et prospères; des émigrations anciennes se sont dirigées d'ici vers les comtés avoisinants, Bellechasse, Montmorency, la Beauce, etc., et de nombreuses familles canadiennes eurent leurs ancêtres dans l'île d'Orléans, que Jacques Cartier appela Ile de Bacchus en voyant ses vignes sauvages. On aperçoit d'ici les chûtes Montmorency, hautes de 150 pieds, ainsi que le Kent House, habité jadis par le duc de Kent, père de la reine Victoria.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE ●

GASPE ●

**St-François,
Isle d'Orléans**

(Bout de l'Île.) Le dernier village à l'est de l'Île est Saint-François dont la première église, élevée en 1683, fut pillée et détruite par Wolfe en 1759. Elle est située sur une élévation d'où l'on aperçoit les villages de la rive sud du fleuve ainsi que l'Île Madame, où l'on assure que des trésors ont été cachés dans les premiers temps de la colonie.

VII

LA CORRIVEAU



L y a quelque chose de particulièrement macabre dans l'histoire de la Corriveau, racontée avec tant de saveur par Aubert de Gaspé, dans les *Anciens Canadiens*, ce livre inimitable. Il appert que Marie-Josephte Corriveau était une mauvaise femme, qui empoisonna son mari et fut punie de mort par la justice, son corps étant ensuite exposé pendant un long temps dans une cage de fer imitant la forme humaine, avec deux bras étendus. Cette cage, et le squelette qu'elle contenait, furent pendant de longues années la terreur des enfants et des passants de nuit, à la fourche des Quatre-Chemins, près de Saint-Joseph de Lévis, sur la falaise faisant

face à l'Île d'Orléans. Or, chacun sait que l'Île d'Orléans a longtemps été appelée "l'Île des Sorciers," à cause des feux-follets et autres diableries qui conduisirent maint chrétien à ses fins dernières, dans les marais et savanes qui, s'y trouvaient. Dans le roman de M. de Gaspé, José Dubé raconte l'aventure arrivée à cet endroit à "mon défunt père qui est mort." Mais nous ne pouvons résister à l'envie de citer cette page typique; écoutons donc José:

"Si donc, dit José, il sembla bien à mon défunt père, qui est mort, qu'il entendait derrière lui le tic tac qu'il avait déjà entendu plusieurs fois pendant sa



Grosse-Isle

Au milieu—Toute sa belle verdure ne peut pas cacher le fait qu'elle abrite la station de la Quarantaine, établie en 1832 par les autorités provinciales pour circonscrire les ravages de la petite vérole, qui apportaient les vaisseaux européens.

route; mais il avait trop de besogne par devant, pour s'occuper de ce qui se passait derrière lui. Tout à coup, au moment où il s'y attendait le moins, il sent deux grandes mains sèches, comme des griffes d'ours, qui lui serrent les épaules; il se retourne tout effarouché, et se trouve face à face avec la Corriveau, qui se grappignait amont lui. Elle avait passé les mains à travers les barreaux de sa cage de fer, et s'efforçait à lui grimper sur le dos; mais la cage était pesante, et à chaque élan qu'elle prenait elle retombait à terre avec un bruit rauque, sans lâcher pourtant. . . .

—Mon cher François, dit la Corriveau, fais-moi le plaisir de me mener danser avec mes amis (les sorciers) de l'Île d'Orléans.

—Satanée bigre de chienne! cria mon défunt père, est-ce pour me remercier de mon *dépréfund* que tu veux me mener au sabbat?

—Mon cher François, dit la sorcière, si tu refuses de m'y mener en chair et en os, je vais t'étrangler; je monterai sur ton âme et je me rendrai au sabbat. Ce disant, elle le saisit à la gorge et l'étrangla.

En tout cas, il perdit connaissance, et au matin quand il rouvrit les yeux, le premier objet qu'il vit fut son flacon. . . . mais bernique! il était vide. La sorcière avait tout bu. François Dubé reprit le chemin du logis, où il arriva tout songeur, et ce ne fut que quinze jours plus tard qu'il raconte son histoire. Il est vrai qu'il n'en put fournir de preuves formelles; et comme concluait José lui-même, "voilà le plus pire de l'affaire."



FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE •

GASPE •

Montmagny

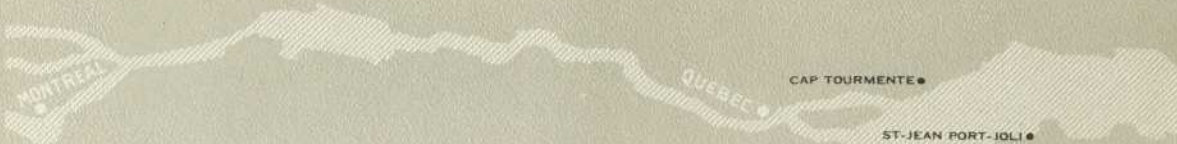
(Sud.) Petite ville active, ainsi désignée du nom de l'un des gouverneurs de la Nouvelle-France. D'importantes industries y donnent le gagne-pain à une population ouvrière assez considérable. L'église est fort belle et bien entretenue, ayant subi de judicieuses restaurations dernièrement. C'est le chef-lieu d'une grande et prospère région agricole. Montmagny est le premier joyau du "bas de Québec," qui en contient beaucoup d'autres.

VIII

UNE LÉGENDE DE SAINTE ANNE



A bonne sainte Anne a toujours été l'objet d'hommages affectueux de la part de ses enfants du Canada français, et bien qu'elle ne soit devenue officiellement la Patronne du pays qu'en 1876, on la priait bien longtemps avant cela sur terre et sur mer. L'histoire raconte en effet que des matelots bretons en route vers le Canada, et menacés d'un naufrage, promirent d'élever sur la terre canadienne une chapelle à la grande sainte d'Auray, s'ils étaient sauvés. Arrivés sains et saufs quelque temps plus tard, ils s'empressèrent d'accomplir leur vœu, et de là, au commencement du XVII^e siècle, date la dévotion de plus en plus fervente rendue par le peuple canadien, et franco-américain, à la Mère auguste de la sainte Vierge. De nombreux miracles, sous forme de guérisons de maladies et infirmités, ont été enregistrés à Sainte-Anne de Beaupré sans compter les grâces spirituelles inappréciables qui découlent d'un lieu de pèlerinage où la piété de tout un peuple se donne libre cours. Sans prétendre aux vastes proportions ni aux "foules de Lourdes" du célèbre sanctuaire pyrénéen, celui de Sainte-Anne de Beaupré attire plus



Cap Tourmente

(Nord.) Ce promontoire de 1850 pieds d'élévation est le premier d'une série qui s'étend vers le golfe. Il est pacifique et verdoyant au possible, mais Champlain ne le baptisa pas moins du nom de "Cap Tourmente" sans doute à cause du vent qu'il faisait lorsqu'il l'aperçut pour la première fois; du reste, le vent du large agite toujours assez fortement les eaux du fleuve au pied du géant de la rive nord.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE

GASPE

St-Jean Port-Joli

(Sud.) Les lieux heureux n'ont pas d'histoire. On goûte ici les plaisirs tranquilles de la villégiature au milieu d'une population paisible et accueillante, type de celle qu'on rencontre partout dans cette province. La vieille église en pierre date de 1780; c'est ici le cadre où Aubert de Gaspé a placé son roman "Les Anciens Canadiens," qui n'a pas encore été égalé au Canada.

de cent mille pèlerins par année aux pieds de la grande Thaumaturge. Une relique précieuse de la Sainte y augmente encore la ferveur populaire. Incendiée accidentellement il y a trois ans, la basilique de Sainte-Anne sera complètement reconstruite d'ici quelques mois dans de vastes et superbes proportions.

La légende attribue à la bonne sainte Anne le sauvetage d'une jeune femme sauvage de la tribu des Outaouais, devenue l'épouse d'un Canadien du nom de Cadieux, coureur des bois émérite et d'une vive intelligence. Très attaché à sa jeune femme et à son bébé, Cadieux fut un jour surpris par un parti d'Iroquois en maraude, comme il se préparait à aller vendre des fourrures à Montréal. Il se trouvait alors au-dessus des chûtes de Calumet, sur la rivière des Outaouais, et n'eut que le temps de lancer au large le canot portant sa famille, au grand risque de la noyer dans la chute et les rapides. Pour lui, il s'esquiva dans les bois et fut pendant plusieurs jours dans le cas d'être trouvé et torturé par les ennemis. Il finit même par mourir de faim dans une sorte de tombeau qu'il s'était préparé pour lui-même, et dans lequel on le retrouva plus tard, ainsi qu'une longue écorce de bouleau sur laquelle il avait écrit la complainte mélancolique bien connue dont voici la première strophe:

"Petit rocher de la haute montagne
Je viens ici finir cette campagne.
Ah! doux échos, entendez mes soupirs,
En languissant, je vais bientôt mourir."

Quand à la jeune femme, qui était catholique, elle implora la bonne sainte Anne de la sauver ainsi que son enfant, et elle a raconté qu'une dame vêtue de longs voiles et semblant flotter dans les airs avait dirigé le canot à travers les flots écumeux et n'avait disparu que lorsqu'ils avaient atteint les eaux calmes. La femme de Cadieux put ensuite se rendre lentement à Montréal, où elle vécut longtemps encore, protégée par les religieuses.



BAIE ST-PAUL • LES EBOULEMENTS



Baie St-Paul

(Nord.) La Baie Saint-Paul est une belle paroisse agricole à la forte et saine population, ayant une riche église et plusieurs institutions d'éducation et de charité, le village s'étend au pied du Cap-aux-Oies, du Cap-aux-Corneilles et du Cap-au-Corbeau, qu'il faut avoir gravis en voiture pour connaître pleinement les frissons de l'admiration et de la crainte. C'est un paysage grandiose, où les cimes montueuses se mêlent aux nuages en temps de pluie ou de brume. A quelque distance de la terre ferme se trouve l'Île-aux-Coudres, d'origine volcanique, où les troupes anglaises séjournèrent pendant plusieurs mois, avant le siège de Québec, en 1759.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE ●

GASPE ●

Les Eboulements

(Nord.) Ce nom provient de glissements et d'éboulis causés par des tremblements de terre dont la tradition s'est gardée fidèlement, et dont l'histoire a aussi enregistré les terreurs. Aujourd'hui on cultive les flancs abrupts des monts, à la faucille chantée par Virgile, à côté de prairies où crépitent les modernes moissonneuses. De riches familles canadiennes-françaises possèdent ici des manoirs où elles revivent, à l'occasion, la meilleure vie seigneuriale d'autrefois.

IX

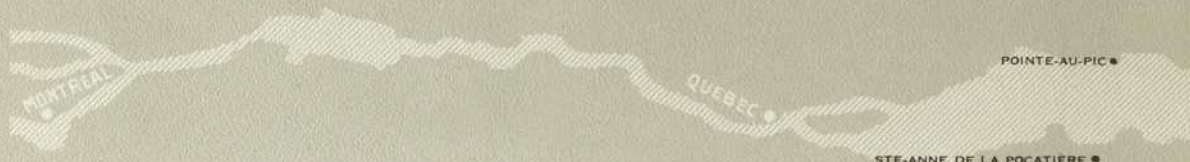
LA LÉGENDE DE ROSE LATULIPPE



Rose Latulippe, la jolie fille d'« en bas de Québec » va toute l'affectueuse sympathie du peuple riverain à cause du grand danger qu'elle a couru un soir de Mardi-gras, où il est bien permis de vouloir s'amuser et danser un brin. Mais il convient d'être prudente et de ne favoriser que les garçons du voisinage, car avec les étrangers, on est toujours exposée à des mésaventures regrettables.

Il faut croire aussi qu'en 1740—car c'est à cette date que notre histoire se passe—les distractions étaient rares et l'hiver s'annonçait long. Aussi ne blâmerons-nous pas la belle Rose de s'être bichonnée et revêtue de ses plus beaux atours, achetés chez le marchand du village, et d'avoir mis son vieux père en demeure de donner une veillée. « veux-tu veux diable » comme on dit bonnement, c'est à dire qu'elle y tenait absolument. Encore une fois, c'était bien de son âge, car Rose n'avait pas vingt ans, et pour ce qui est de sa fine « décampe » et le feu moqueur de ses yeux, il n'y en avait guère pour l'« accoter » sur toute la rive sud, et le nord avec. Mais quelle aventure ce Mardi-gras là!

Rose surveillait la route du haut de sa fenêtre, et quel ne fut pas son intérêt en voyant venir un beau cavalier étranger, monté sur une fine bête faisant, ma foi, feu des quatre fers et dont les yeux lançaient des éclairs! « Quel monsieur, Seigneur de Dieu! » La porte lui fut ouverte à deux battants, il s'excusa



**Ste-Anne de la
Pocatière**

(Sud.) Collège classique important, fondé par feu l'abbé Painchaud, un éducateur de grande valeur et d'un zèle ardent, travaillé du souci d'instruire le peuple. Un grand nombre des hommes publics les plus connus du Canada, professionnels, députés, ministres, juges, etc, ont fait leurs études au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Incendié il y a une dizaine d'années, il a été reconstruit avec l'aide des anciens élèves. Une école d'agriculture subventionnée par le Gouvernement provincial donne aussi la formation à des agronomes et à des cultivateurs renseignés qui répandent dans le reste de la province les meilleurs procédés de culture.

d'arriver en "survenant," c'est-à-dire sans invitation, parce que la neige commençait de tomber et rendait la route dangereuse à suivre la nuit. Bref, les violons accordés et la fille de la maison galamment complimentée, le beau cavalier l'invita pour la danse, et ouste, passa la soirée presque entière avec la belle Rose, qui ne se comprenait plus, tant il était aimable et dansait admirablement. Car s'il est quelque chose que le Canadien aime par-dessus un beau "chanteux," c'est un beau "danseux," s'il a la jambe souple et sait suivre le rythme du violon, jouant *reel*, *gigue* ou *money-musk*.

A dire le vrai, le cavalier ordinaire de Rose mangeait de l'avoine, comme on dit, dans son coin et ruminait dans sa tête des envies de tuer le survenant par les moyens les plus vifs. Le père s'inquiétait aussi de cette amitié nouvelle et indiscreète, et tenta bien de morigéner sa fille entre deux "tours de place," mais arrêtez donc une jeunesse qui frétille à son aise! L'enragé danseur trouvait toujours quelque beau compliment à tourner, et son bras arrondi attirait la Rose sans rémission ni retard. La soirée avait commencé tôt, et les violoneux sentaient la fatigue. Or, l'horloge ayant commencé de sonner les douze coups de minuit, Rose fut la première à éprouver un peu de honte et voulut s'arrêter, mais quel ne fut pas son effroi de s'apercevoir qu'elle ne le pouvait pas! En même temps, elle s'apercevait que son partenaire la serrait de trop près, qu'il avait les yeux flamboyants et le menton fourchu... Elle poussa un grand cri et allait s'évanouir, lorsque la porte s'ouvrit...

Et M. le curé entra, l'air inquiet mais déterminé. On l'avait envoyé chercher d'urgence en voyant la tournure que prenaient les choses, et le vieux prêtre vit bien du premier coup d'oeil que son intervention s'imposait. C'était le Malin en personne qui s'était introduit dans la paroisse, et menaçait d'emporter l'une des ouailles les plus fidèles. La main haute et l'air impérieux le curé s'avança, traçant le signe de la croix et prononçant d'une voix ferme des mots latins que le mécréant devait connaître, car avec un ricanement infernal il bondit au dehors, sauta sur son cheval et disparut dans la nuit profonde.

Et Rose Latulippe n'a plus jamais dansé, et son mari, ainsi que ses huit ou dix enfants sont là pour vous le dire si vous voulez des preuves.



FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE ●

GASPE ●

Pointe-au-Pic

(Nord.) *La Pointe-au-Pic, ou Murray-Bay, la plage à la mode, fréquentée par la plus aristocratique société canadienne et même américaine, puisqu'un ancien président des États-Unis, M. W.-H. Taft, en est l'un des habitués. Champlain l'avait appelée Mal-Baie à cause de certains courants dangereux et c'est le nom que lui conserve la population de langue française. On aperçoit une hôtellerie de luxe, de nombreux cottages, des installations de golf, de tennis et tout ce qui peut contribuer à l'agrément de la vie mondaine. La population locale y est aussi pittoresque qu'estimable.*

X

LA SORCIÈRE DU SAINT-LAURENT



ATSHI Skueou, ce nom bizarre ne dit plus rien aux générations actuelles, mais les vieux s'en souviennent encore et ils vous diront comme ils ont frissonné jadis, en écoutant leurs aînés raconter les méfaits de la Sorcière iroquoise.

Elle était comme l'Esprit mauvais de ces démons, qu'elle dirigeait et protégeait dans les combats et les expéditions traîtresses où ils excellaient. Combien de chefs de famille assommés au bord du bois où ils travaillaient aux semailles, sous le regard terrifié de la jeune mère qu'ils venaient de quitter dans l'humble maisonnette! Combien de villages assaillis en pleine nuit, comme celui de Lachine dont la moitié de la population périt en une nuit de cauchemar et de sang! L'ombre menaçante de Matshi Skueou a plané pendant près d'un demi siècle sur la colonie naissante et encore faible, les épouses et les enfants ont prié Dieu en pleurant de l'éloigner à jamais, et les hommes ont maudit cent fois l'Iroquois cruel et rusé qui les prenait si souvent en défaut et immolait quelqu'un d'entre eux. Il y a peu d'époques plus héroïques dans l'histoire du monde que celle où les défricheurs et les premiers agriculteurs de la Nouvelle-France ne pouvaient aller aux champs



Kamouraska

(Sud.) Voici l'un des joyaux les plus appréciés de la rive sud, avec ses "Iles d'émeraude" qui semblent flotter sur le fleuve, aux jours de mirage. Les chroniques enthousiastes d'Arthur Buies sur Kamouraska ont immortalisé cette plage, dont on a dit que ceux qui l'ont une fois connue lui demeurent à jamais fidèles. La vie sociale y est pleine de charme et d'aménité, bien qu'il s'y trouve un Palais de justice, un magistrat, et des avocats.





FLEUVE ST-LAURENT

• RIVIÈRE-DU-LOUP

POINTE-AU-PÈRE •

GASPE •

Rivière-du-Loup

(Sud.) "Rivière-du-Loup," petite ville de 10.000 âmes environ, fort coquette et moderne, chef-lieu d'une grande région agricole, division de chemins de fer, plage fréquentée, société choisie. De nombreuses personnalités publiques ont fait longtemps de la "Pointe" de la Rivière-du-Loup leur villégiature préférée. La ville a porté longtemps le nom de Fraserville, en souvenir d'un sympathique Ecossais qui posséda la seigneurie pendant plusieurs années.

qu'armés de leur fusil, et devaient se battre contre l'Iroquois autant que contre la faim et les moustiques.

C'est Matshi Skueou qui suivait les Blancs à la trace et y dirigeait les guerriers sanguinaires. On cite le cas pathétique entre tous d'une femme du nom de Houel, d'où serait venu le nom de la Rivière-Ouelle; en compagnie de son jeune fils et d'un bon canotier canadien, elle s'était mise en route pour rejoindre son mari, employé à Québec. Le petit garçon se mit à dire soudain qu'il entendait un chant magnifique et voyait une dame blanche marcher sur les eaux.

—Tu te trompes, dit la mère, ce n'est que la plainte du vent et les rayons de la lune traversant les nuages.

Mais le canotier en savait plus long et comprit bien que l'âme damnée des Iroquois avait trouvé leur trace et amènerait ses égorgeurs. Il se cacha dans les anses, rasa la terre et les arbres, prit en un mot toutes les précautions possibles; mais bientôt un parti de canots iroquois l'atteignit et l'homme eut la tête cassée. Madame Houel et le petit garçon furent emmenés en captivité et longuement martyrisés. Aussi depuis ce temps, les parents ne permettent-ils pas aux petits enfants d'aller le soir au bord de l'eau, de crainte de voir apparaître Matshi Skueou la "dame blanche" aux mains crochues, qui enlève et torture les petits enfants imprudents.



**Embouchure du
Saguenay**

(Nord.) Confluent du fleuve et de la rivière Saguenay, qui mérite bien aussi le nom de fleuve. Elle débouche dans une large gorge entourée de montagnes qui l'ont suivie depuis sa source même, la Décharge du Lac Saint-Jean, à 125 milles environ d'ici. Le parcours du Saguenay est une longue suite de pics sauvages, dont certains, comme les Caps Trinité et Eternité, atteignent une élévation de 1800 pieds. Il y a peu d'habitations au long de la rivière, mais elle conduit à la ville active et industrielle de Chicoutimi, ainsi qu'au Lac Saint-Jean, grande nappe d'eau d'une centaine de milles de circonférence, autour de laquelle prospère une population d'environ 30.000 âmes. Tadoussac fut visité la première fois par Jacques Cartier, en 1535, et l'on y voit la plus ancienne église du Canada.





EMBOUCHURE DU SAGUENAY

FLEUVE ST-LAURENT

TROIS-PISTOLES *

POINTE-AU-PÈRE •

GASPE •

Trois-Pistoles

(Sud.) Fondé en 1700, le village de Trois-Pistoles jouit d'une situation géographique d'une exceptionnelle beauté, avec ses maisons ombragées entourant une riche église au dôme élevé, dont la décoration intérieure est célèbre. On dit que son nom lui vient de la somme exigée un jour d'un officier par un habitant du lieu, pour le transporter en barque de l'autre côté du fleuve. "Trois pistoles," aurait demandé le nautonnier; et ce nom resta au village l'un des plus agréables à habiter ou à visiter du "pays de Québec.

XI

LÉGENDE DE LA RIVIÈRE-OUELLE



POINTE-AUX-ORIGNAUX, telle est la désignation d'un endroit faisant partie de la paroisse de la Rivière-Ouelle où se place le récit d'une légendaire "pêche à la baleine" qui ne fut sans doute qu'une capture de marsouins. Il appert en effet dans un vieux parchemin que "ce poisson capricieux et imprudent est si nombreux sur ces rives qu'on le prend parfois par centaines."

Cela faisait donc une proie très profitable, et pour la mieux exploiter, un certain groupe de pêcheurs s'arrangeait pour agir de nuit et ne pas mettre la population au courant des bénéfices importants qu'ils y trouvaient. Or, il arriva un jour de Saint-Jean-Baptiste "O fête glorieuse" comme a dit le poète, où les villageois se rassemblèrent, le soir,

autour d'un feu de la Saint-Jean gigantesque, et dont les reflets durent être aperçus bien loin sur le fleuve. Autour du feu, "sur la verte fougère" on organisa des danses venues de l'ancien temps et des vieux pays, et la réjouissance fut grande. Il faut dire aussi que la population de l'endroit se trouvait augmentée des bonnes gens des paroisses voisines venues, moitié pour la célébration annuelle du 24 juin, moitié pour voir la belle pêche de marsouins réalisée la veille. Ils en avaient entendu parler, sans doute, par les "quêteux" et autres moyens de transmettre promptement les grandes nouvelles.

Faut-il le dire, il y avait un peu de "Jamaïque" dans l'air, ainsi que d'un petit vin de cassis pour les dames, et selon le dicton en pareil cas "tout le monde



Bic

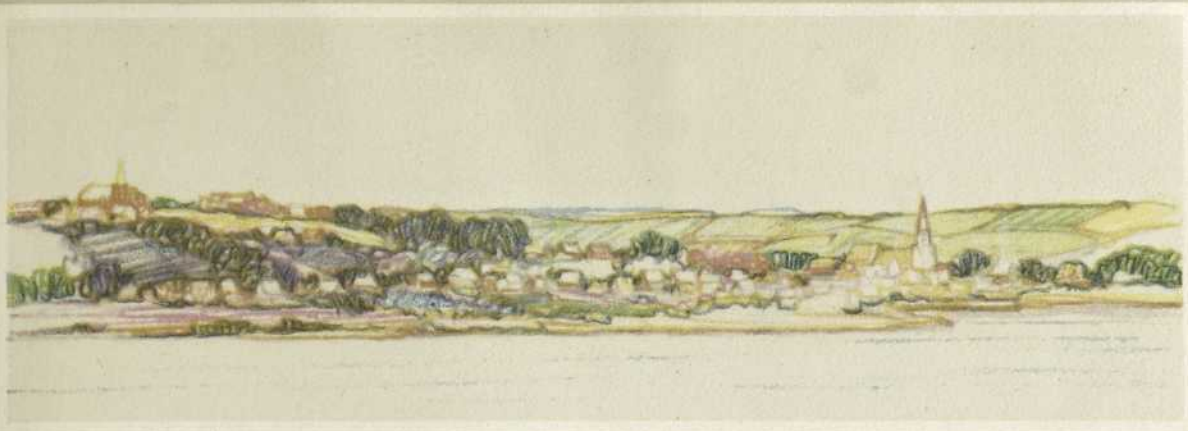
(Sud.) Une légende affirme qu'un parti de deux cents sauvages Micmacs qui s'étaient réfugiés sur cette île, il y a deux siècles et demi, fut massacré par les Iroquois qui suivaient les fugitifs à la piste. Les Iroquois commencèrent par enjurer l'entrée de la caverne, et à mesure que les malheureux sortaient, chassés par les flammes et la fumée, ils étaient assommés en détail. On a longtemps retrouvé sur l'île des ossements humains, pitoyables témoins de ce désastre.

était riche" et plein d'entrain. Les violoneux étaient de la partie, bien entendu et sous leur archet agile retentissaient *La claire fontaine, la belle Françoise, Auprès de ma blonde, le Bal chez Boulé*, et mainte gigue écossaise qu'on dansait avec la souplesse et la précision qu'elles exigent. Le temps était beau, les étoiles souriaient en se reflétant dans les yeux des jeunes filles, bref une bonne partie de la nuit y passa, ainsi que le tonneau de "Jamaïque". . . Déjà la lune allait disparaître, les chandelles pleuraient leur dernière larme et les étoiles ne regardaient plus que d'un oeil affaibli

Quant à ce que valait la musique à ce moment-là, nous aimons mieux n'en pas parler. Du reste, elle s'éteignit complètement, car soudain un phénomène étrange se produisit qui jeta l'effroi dans tous les coeurs. Des fantômes flottants, vêtus de couleurs vives mais surtout de jaune et de rouge, parurent au milieu des groupes effrayés; des mains crochues et ondoyantes s'élevèrent, approchèrent, menacèrent; on se reculait et l'on s'enfuyait en vain devant elles, qui vous rattrapaient toujours de leur silencieuse et persévérante menace.

Ce furent les pêcheurs qui eurent l'idée de fuir sur les eaux dans leurs embarcations, et les paysans les suivirent. En arrivant au fleuve on constata que la marée était venue et que les carcasses des marsouins tués la veille flottaient et s'emmêlaient au milieu des chaloupes. Pourtant, les ombres continuaient de menacer et il fallait quitter le rivage. On enfourcha les bêtes mortes autant que les canots, et la mer balançait fortement cette troupe affolée. Comme pour mettre le comble à la panique, les yeux des marsouins s'allumèrent comme des phares, des flammes semblèrent sortir de leurs naseaux, et un sillage de feu les suivait sur les eaux. De frayeur beaucoup se jetèrent à l'eau et furent sauvés difficilement, tandis que le flot emportait au large toute la belle pêche de la veille.

Les gens de Saint-Denis et de Kamouraska retournèrent chez eux dans leurs "quat'roues" en jurant qu'ils ne reviendraient plus à la pêche aux baleines; et longtemps la Pointe-aux-Orignaux eut aussi mauvaise réputation que la cage de la Corriveau elle-même, aux Quatre-Chemins de Saint-Joseph de Lévis.



FLEUVE ST-LAURENT

BIC ISLAND

RIMOUSKI ●
POINTE-AU-PÈRE ●

GASPE ●

Rimouski

(Sud.) La chaîne des collines s'adoucit autour de la jolie ville de Rimouski, dont la naissance officielle remonte à l'an 1701. On y trouve une belle cathédrale gothique, un évêché, un séminaire, un couvent, une Ecole normale, un collège, etc. etc. ainsi que banques, chemin de fer, journal hebdomadaire, etc. etc. Une longue jetée à mi-chemin entre Rimouski et la Pointe-au-Père sert au transbordement des sacs et colis postaux à bord des vapeurs océaniques.

XII

LE GLAS DU MISSIONNAIRE



ADOUSSAC n'est pas peu fier de posséder le premier sanctuaire érigé en pierre sur le continent américain, et sans doute plus longtemps que le clocher, qui dure encore, se gardera la tradition de la cloche qui sonna toute seule pour la mort du Père LaBrosse, missionnaire jésuite des tribus montagnaises.

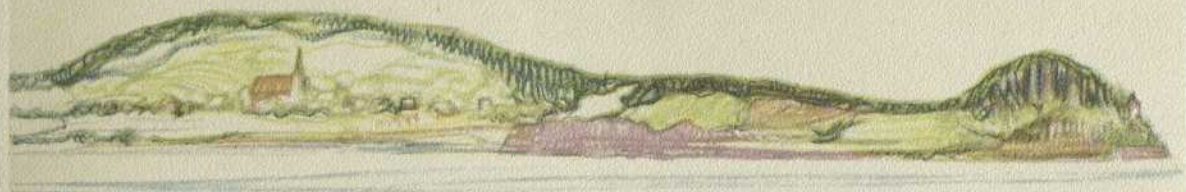
Grand et robuste encore en dépit de ses soixante-dix ans, le Père LaBrosse achevait à Tadoussac une vie de labeur incessant qui lui avait valu la vénération profonde de toutes les paroisses dont il avait été chargé. Les habitants savaient pouvoir toujours compter sur le pieux missionnaire, quelle que fût la saison, ou la distance à parcourir pour exercer son ministère de consolation; c'est pourquoi il était aimé universellement et considéré comme un "homme de Dieu" dans toute la force du terme. Aussi l'émotion fut-elle grande lorsqu'il mourut, un soir, devant l'autel, ayant annoncé cet événement dans le cours de la journée, ainsi que le fait que la cloche sonnerait toute seule pour lui le glas des trépassés. Vers la fin du jour, en effet, le Père étant venu au poste des trafiquants de pelleterie et avait causé avec eux avec son ordinaire distinc-



Pointe-au-Père

(Sud.) Ainsi désignée du nom du Père Henri Nouvel qui séjourna ici en 1663 et en fit un lieu de pèlerinage à Sainte-Anne, dévotion qui subsiste encore. C'est ici que descend le pilote embarqué à Québec, et le navire se dirige dorénavant vers la haute mer, non sans avoir longé encore, une journée durant, les côtes gaspésiennes et traversé le golfe du Saint-Laurent, où il passe au large de l'île d'Anticosti, des îles de la Madeleine et du Cap-Breton.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE ●

CAP CHAT ●

GASPE ●

Cap Chat

(Sud.) *Ce grand cap tapi au bord de la mer ressemble en effet à un gigantesque chat allongé, dont l'oeil unique serait le phare qui nous lance au loin ses rayons protecteurs. Le nom de "Cap Chatte" aurait été donné à cet endroit par Champlain en mémoire de M. de Chatte, qui s'intéressait comme lui à la Nouvelle-France.*

tion d'esprit et sa charité. Puis au moment de prendre congé: "Mes amis, dit-il, nous ne nous reverrons pas en ce monde. Il m'a été révélé miséricordieusement que ma carrière est finie et que je ne verrai pas lever le soleil demain. La cloche de l'église vous avertira de mon trépas. Vous pourrez venir à mon corps, mais n'y touchez pas avant l'arrivée de messire Compain, qui me doit enterrer. Il vous attendra à l'Île aux Coudres. Adieu, et que la paix soit avec vous."

On l'écoutait avec un peu de scepticisme, mais non pas sans inquiétude, et l'on résolut en tout cas de veiller toute la nuit pour surveiller les événements. Et soudain, à minuit, la cloche commença de tinter le glas... On courut à la chapelle, et là, devant l'autel, le vieux missionnaire était mort, les mains crispées sur les yeux comme pour les protéger contre une trop vive et sur-naturelle lumière.

Il fallait maintenant aller chercher le P. Compain à l'Île-aux-Coudres, à soixante milles de là; le vent s'était élevé à une allure de tempête, mais il se fit devant l'embarcation un calme miraculeux qui permit d'avancer sans difficultés. Dès qu'on fut en vue de l'Île-aux-Coudres, on trouva le P. Compain qui attendait sur les roches, prêt au voyage dont il avait été mystérieusement averti, la cloche de l'Île ayant aussi sonné le glas toute seule au milieu de la nuit. On apprit plus tard qu'il en avait été de même à toutes les églises qu'avait desservies le Père LaBrosse, le bon et pieux missionnaire dont toute la vie fut consacrée au service de Celui qui sait récompenser dans un monde meilleur, ceux qu'il appelle ses bons et fidèles serviteurs, *serve bone et fidele*...



Ste-Anne des Monts

(Sud.) Sur la crête du mont Sainte-Anne, à quelques milles en arrière du village que l'on aperçoit sur le rivage, se dresse une grande croix dorée que les navigateurs aperçoivent de fort loin, en débouchant de l'Anticosti.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE *

STE-ANNE DES MONTS* MONT-LOUIS*

GASPE *

Mont-Louis

(Sud.) Comme son voisin, ce village profite surtout de l'industrie du bois et de celle des pêcheries, qui toutes deux forment souvent le plus clair des revenus de cette contrée. L'agriculture s'y résume souvent au jardinage des légumes essentiels à l'existence.

XIII

LE VAISSEAU FANTÔME



IMPRESSIIONNANT et mystérieux dans son immobilité au milieu des flots instables, couronné de verdure marine et de rîds d'oiseaux dont les habitants l'entourent de vols inquiets et de plaintes gémissantes, le Rocher-Percé s'élève comme un défi du passé devant les collines qui viennent mourir au bord de la mer. Nul spectacle naturel ne dépasse celui-ci en majesté et en grandeur, sur tout le continent américain. Quiconque n'a pas éprouvé l'impression d'écrasement et de grandiose que donne Percé par un beau soir d'été, n'a pas penché son regard sur l'âme sauvage et apocalyptique de ce continent.

Mais c'est d'un autre rocher, voisin de celui-ci et beaucoup plus petit, que nous nous contenterons de parler ici, faute d'espace. A l'entrée de la rivière qui se jette un peu plus loin dans la mer, non loin du cap des Rosiers, on aperçoit un rocher s'élevant de la mer avec toute l'apparence extérieure d'un vaisseau sous voiles soudainement arrêté. C'est le vaisseau fantôme, ou plus



Cap Madeleine

(Sud.) Une falaise, un mât, quelques maisonnettes, tel apparaît le poste de la Madeleine. Les Jésuites y établirent une mission en 1651, à l'entrée de la rivière Madeleine, dont la truite est renommée.

clairement le voilier frappé de malédiction il y a trois siècles, et depuis ce temps resté là pour subir l'injure du temps et des flots en punition d'un grand crime indignement accompli, et vengé par Dieu.

Blanche de Beaumont avait pris passage à Dieppe ou à la Rochelle, sur un navire faisant voiles vers Québec, où l'attendait son fiancé, le chevalier Raymond de Nérac, qu'elle devait épouser à l'arrivée.

Or, on rencontrait parfois des pirates, sur les "routes humides" conduisant au Nouveau-Monde. Le navire français fut attaqué, pris à l'abordage et l'équipage et les passagers mis mal en point, par un assaillant plus fort et plus nombreux. La pauvre Blanche subit le sort commun et se vit réservée à une vie de honte et de désespoir aux mains des brigands sans aveu. A la première occasion elle se précipita dans les flots, préférant la mort au déshonneur.

Les pirates sont superstitieux, et cette mort courageuse les impressionna fortement. Il leur sembla que leur bonne chance allait les abandonner et la crainte habita désormais leur âme coupable. Aussi le réveil leur fut-il désagréable le lendemain, lorsqu'ils se virent à quelques encablures à peine du Rocher-Percé, qu'ils n'avaient jamais approché autant. La mer était assez calme, et l'attraction de ce monolithe énorme est telle que le capitaine voulut en explorer d'un peu près les bords. Mal lui en prit, car au moment où la brume matinale s'élevait au-dessus du monstre granitique, tous aperçurent sur le dessus une apparition terrifiante: l'ombre de Blanche de Beaumont elle-même, vêtue de longs voiles, se tenait là en leur lançant de ses mains livides de vengeresses malédictions. Instantanément navire et pirates furent changés en roches compactes gardant à peine leur apparence ancienne. Et depuis ce temps, les mouettes mêmes, qui tournent en gémissant au-dessus du Rocher-Percé, évitent de se poser jamais sur le vaisseau fantôme, éternellement soumis à la malédiction de l'innocence outragée.



FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE *

CAP MADELEINE *

* GRANDE-VALLÉE

GA5PE *

Grande-Vallée

(Sud.) La Grande-Vallée fait partie des cinq seigneuries qui s'étendaient autrefois entre le Cap Chat et la Rivière-au-Renard. Station de pêche et centre de distribution du commerce de bois de la région environnante. Le seul mode de transport est la voie fluviale, un vapeur faisant le cabotage durant la belle saison, des goélettes apportent les provisions achetées à Québec et à Montréal.

XIV

LÉGENDE DES MAMELONS



ADOUSSAC n'est pas seulement connu pour sa belle plage à l'eau froide dont se plaignait spirituellement Arthur Buies; ni même par l'historique chapelle des missionnaires dont il a été parlé plus haut. Mais on assure même que les Basques y séjournèrent longtemps avant le premier voyage de Jacques-Cartier, voire avant même la découverte de l'Amérique par le génois Colomb. Les "vieux de la place" comme on appelle les vieillards de l'endroit, racontent, sans prétendre y avoir assisté eux-mêmes, des légendes de batailles et de grands événements qui auraient eu pour théâtre le pays environnant, et notamment le lieu appelé "les Mamelons" à cause

de certaines élévations du sol.

Les Mamelons auraient fait leur apparition sur l'horizon local à l'époque des tremblements de terre qu'enregistre l'histoire du régime français au Canada, et ils seraient contemporains des Eboulements, paroisse bien connue du comté de Charlevoix, que le voyageur aperçoit avec admiration du pont du bateau qui l'emporte. Les Eboulements, la Malbaie, la Baie Saint-Paul, d'autres encore font partie d'une série de villages coquets et pittoresques qui



**Pointe-de-la-
Renommée**

(Sud.) La Pointe-de-la-Renommée est le dernier endroit muni d'un signal, sur la côte gaspésienne. On sent de plus en plus l'éloignement des centres, et les maisons de pêcheurs n'ont plus l'air joyeux des villages plus rapprochés du centre. Le souffle de la mer se fait aussi sentir davantage dans la marche du navire, qui s'avance fermement vers les deux infinis, le ciel et la mer, qui l'attendent bientôt.





FLEUVE ST-LAURENT

POINTE-AU-PÈRE •

POINTE-DE-LA-RENOMMÉE •
RIVIÈRE-AU-RENARD •

GASPE •

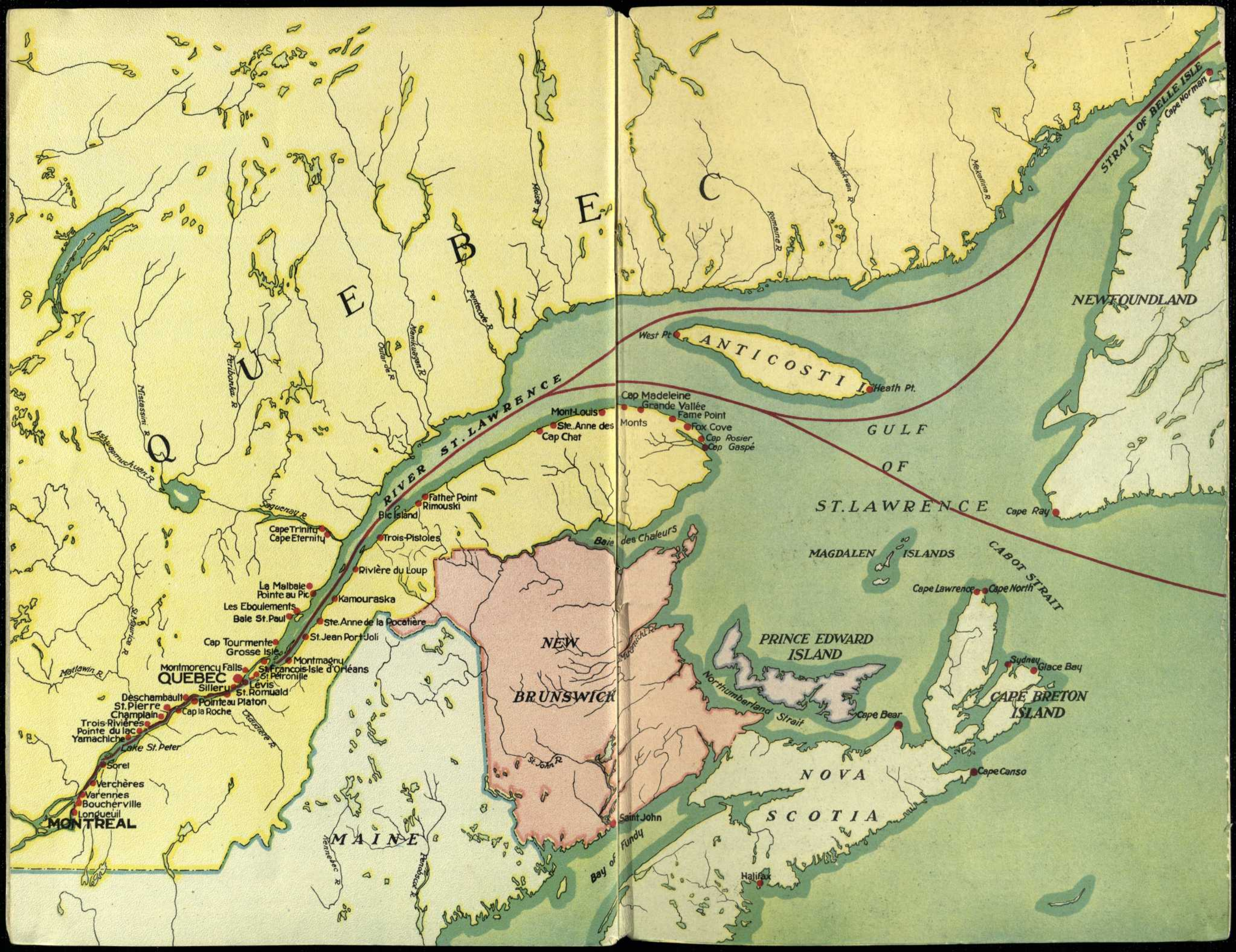
Rivière-au-Renard

(Sud.) Saluons les derniers lieux habités, au pied des falaises qui s'éloignent. La Rivière-au-Renard est surtout habitée par des pêcheurs, qui envoient leur poisson jusqu'en Europe. Mais la terre s'éloigne et le vaste océan s'ouvre devant nous. Disons adieu à la terre héroïque du Canada, en conservant l'espoir de la revoir, avec un plaisir accru encore par les grands spectacles que nous réserve la vieille Europe.

tranchent agréablement sur la forêt sombre et les monts sourcilleux de la côte nord du Saint-Laurent.

Une tradition, donc, qui semble s'être transmise verbalement depuis de nombreuses générations, voudrait qu'à l'époque du tremblement de terre, un chef indien ait épousé une princesse basque, laquelle mourut en donnant le jour à une fille. Atla, un nom suspect, nous le craignons bien, et qui pourrait mettre en rumeur les savants qui s'intéressent au continent disparu, l'Atlantide, si fort à la mode de nos jours. En tout cas, Atla étant dernière de sa race, il fallait qu'elle donnât le jour, en temps et lieu, à un enfant dont le père fût pur de tout métissage ou croisement des races blanche et rouge.

Atla grandit en âge et en beauté, et comme elle était "la plus belle de céans," comme dit une chanson canadienne, un trappeur anglais du nom de John Norton réussit à être l'élu de son cœur. Les deux amoureux, se mirent un jour en route pour les Mamelons et la chapelle du missionnaire, afin de faire bénir leur union. Mais il faut croire que le futur époux ne répondait pas aux exigences des dieux basques, car soudain la forêt s'enflamma, la terre trembla et s'ouvrit, et la descendante des Atlantes disparut à jamais, au pied même de ce que nous appelons aujourd'hui le Cap Trinité. Et l'on assure que la princesse-fantôme apparaît encore de nos jours au-dessus du mont meurtrier, tordant ses bras et flottant au-dessus de l'abîme, comme si elle cherchait en vain l'époux auquel la méchanceté des manitous du pays basque l'avait si brutalement refusée. Que si, comme dit le proverbe italien, cette histoire n'est pas vraie, il faut au moins admettre qu'elle est assez bien imaginée.



BNQ



000 171 796



*Pacifique
Canadien*